

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 23 (2007)

Artikel: Une correspondance : de la solidarité au désaveu
Autor: Fayet, Jean-François / Enckell, Marianne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE CORRESPONDANCE : DE LA SOLIDARITÉ AU DÉSAVEU

En 1922, Jean-Elie David (1855-1937), rédacteur à la Gazette de Lausanne, recevait de l'écrivain soviétique Kiril Pavlovitch Zlintchenko (1870-1941) une lettre dans laquelle ce dernier lui annonçait sa volonté de disperser, au nom de leur vieille relation, « le brouillard de calomnies répandu [sur l'URSS] par la bourgeoisie imprévoyante et par la presse soi-disant socialiste qui dépasse souvent en mensonge toute la presse bourgeoise ». Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1907 lorsque, révolutionnaire russe réfugié en Suisse, Zlintchenko avait fondé à Lausanne, avec le patronage de Maxime Gorki (1868-1936)¹ et de Leonid Nicolaïevitch Andreïev (1871-1919)², le Comité international de Secours aux sans-travail de Russie. Par la suite, et jusqu'au retour de Zlintchenko en Russie en 1917, David lui avait parfois rendu visite pour des entretiens sur les événements russes. Le 16 mars 1917, il écrivait dans la Gazette :

« Le mouvement qui aboutit au renversement, définitif, espérons-le, du régime bureaucratique en Russie est la suite d'un développement que les amis de ce grand pays suivent depuis plusieurs années avec un intérêt anxieux et passionné. [...] Puisse la révolution à laquelle nous assistons être l'aurore de la 'Russie de demain' que le Dr Roubakine annonçait naguère ici même, Russie libérale et confiante à l'égard des nombreux peuples dont son gouvernement fut trop longtemps l'opresseur et dont elle voudra être l'éducatrice dans une confédération fraternelle. »

Convaincu que le journaliste ferait « preuve de la même objectivité et de la même impartialité », Zlintchenko propose de lui « expédier des matériaux, non falsifiés, reflétant parfaitement la situation réelle de la Russie dans tel ou tel domaine, afin que vos lecteurs connaissent la vérité, et non les contes mensongers dont sont pleins la plupart des journaux occidentaux ». Il ne sait peut-être pas que, depuis la prise du pouvoir par les bolcheviks, la Gazette ne témoigne plus de l'ouverture qu'elle avait quelques mois auparavant, lorsqu'elle publiait des correspondances de Roubakine ou de Nathalie Wintsch-Maléeff, l'épouse de l'anarchiste lausannois Jean Wintsch : son correspondant pour les questions

1. Écrivain russe, proche des bolcheviks avant la révolution, s'éloigne d'eux de 1917 à 1928 puis revient en URSS pour jouer le rôle de vitrine littéraire du régime stalinien.

2. Auteur russe dramatique, membre du cercle Gorki.

russes est un ancien ministre du tsar, Serge Persky, qui ne cache pas son mépris pour les nouveaux dirigeants et les « énergumènes des Soviets ».

David saisit toutefois l'occasion pour s'informer de ce qui se passe en URSS, n'hésitant pas à poser des questions embarrassantes et à répéter les accusations formulées par les émigrés, alignant les faits, affirmant ses convictions morales et religieuses avec toujours plus de fermeté. Et ce qui ne devait être pour Zlitchenko qu'un simple exercice de style, un échange aimable avec une ancienne relation, tourne vite au débat contradictoire, puis au défi, avant de se conclure par la cristallisation des antagonismes.

Composée de huit lettres, cette correspondance retrouvée en 2005 dans les archives d'Etat de la Fédération de Russie³ est l'une des rares correspondances privées dont nous disposons entre un citoyen suisse et un citoyen soviétique, surtout sur une si longue durée puisqu'elle s'étend malgré les interruptions sur treize années (1922, 1923, 1928, 1935). En l'absence de relations diplomatiques entre les deux pays, rares étaient en effet les citoyens suisses qui osaient envoyer des courriers en URSS⁴ alors que du côté soviétique la censure avait rapidement réduit la tentation épistolaire des citoyens, surtout si le contenu était de nature politique. S'il s'agit formellement d'une correspondance personnelle – chacun des interlocuteurs ne parle qu'en son nom – elle s'inscrit du côté de Zlitchenko dans le cadre d'un plan général, élaboré au plus haut sommet de l'Etat et du Parti soviétiques, de diffusion d'une image positive de l'URSS à l'étranger, dont l'enjeu était de lui permettre de rétablir sa crédibilité diplomatique et de rassurer les milieux économiques. Isolée sur le plan international, l'Union soviétique cherche ainsi à modifier son image en obtenant le concours de personnalités étrangères ayant accès aux moyens d'information. Le but n'est pas de convertir cette « intelligentsia petite-bourgeoise » au communisme, mais de neutraliser les campagnes les plus hostiles contre l'URSS par une bonne propagande dans la presse. La tâche est particulièrement ardue en Suisse : sans refaire l'historique des relations soviéto-suisse, il convient de rappeler le contexte particulièrement tendu dans lequel s'inscrit la correspondance pour l'époque concernée. Le rôle prêté par la presse et les autorités suisses aux bolcheviks dans la préparation de la grève générale de 1918, l'expulsion qui s'en est suivie de la mission soviétique de Jan Berzine (1879-1936)⁵, la mise à sac de la légation suisse de Petrograd et la ruine des quelque 6000 Suisses de

3. Fonds 9463/1 : Archives d'Etat de la Fédération de Russie (désormais GARF) à Moscou.

4. Les Suisses devaient adresser leurs courriers aux Soviétiques par la délégation de Berlin.

5. Letton, membre de la gauche de Zimmerwald, dirige la mission diplomatique soviétique en Suisse, puis le 4e bureau de l'Armée rouge, conseiller militaire en Espagne, fusillé en 1936. Sur l'expulsion, voir Antoine Fleury et Danièle Tosato-Rigo, « À propos de la représentation diplomatique soviétique à Berne (mai-novembre 1918) : un nouvel éclairage à la lumière des rapports de Jan Berzine », *Traverse. Revue d'Histoire*, n° 3, 1995, pp. 29 – 43.

Russie⁶ à laquelle fait référence David dans sa première lettre ont, dès l'origine, creusé un fossé d'hostilité, encore accentué par le travail des organisations d'émigrés blancs très implantées en Suisse romande. Ultérieurement, l'acquiescement sous les applaudissements du public de Maurice Conradi (1896-1947), un Suisse de Russie qui avait assassiné l'observateur soviétique à la conférence de Lausanne⁷, confirma la violence de l'anticommunisme ambiant. Certes, en avril 1927, le ministre de Suisse à Berlin et l'ambassadeur soviétique avaient signé un compromis qui, sans aller jusqu'à l'établissement de relations diplomatiques, permettait de lever les mesures de boycott. Mais cet accord⁸ n'entraîna aucune modification de fond, comme le révèlent l'opposition de la Suisse à l'entrée de l'URSS à la Société des Nations en 1934 et le fait qu'il faudra attendre 1946, lorsque le rapport de force aura radicalement tourné en faveur de l'URSS, pour que les deux pays procèdent enfin à un échange d'ambassadeurs. C'est dans ce contexte, qualifié par le représentant de la Croix-Rouge soviétique en Suisse, le Dr S. Y. Bagotski (1879-1953), de « particulièrement hostile »⁹, que Zlitchenko s'efforce de convaincre David que l'Union soviétique n'est pas la « filiale de l'enfer de Dante »¹⁰ dont parle la presse suisse.

David n'est pas le seul représentant de l'intelligentsia progressiste de Suisse romande contacté par Zlitchenko. Le Dr Auguste Forel (1848-1931)¹¹ et le vieux militant révolutionnaire Gustave Brocher (1850-1931), qui avaient tous deux participé quinze ans plus tôt aux activités d'édition du Comité international de Secours aux sans-travail de Russie¹², reçoivent en 1922 des lettres presque identiques. Mais David est le seul à accéder aux colonnes de la Gazette de Lausanne. Certes, « tout ce qui figure dans ce journal est hostile à l'URSS, écrit Brocher, [...] mais c'est le seul journal [de Suisse] qui informe sur

6. Les Suisses de Russie sont estimés pour 1914 à 8000, mais près de 2000 semblent être revenus avant la révolution. Josef Voegeli, *Die Rückkehr der Russlandschweizer 1917-1945*. Mémoire de licence non publié, Zurich, 1979, pp. 113-115.

7. Annetta Gattiker, *L'affaire Conradi*, Berne, Peter Lang, 1977, et Alfred Erich Senn, *Assassination in Switzerland*, Madison, University of Wisconsin Press, 1981.

8. Voir Edgar Bonjour, « Versuch einer Normalisierung des schweizerisch-russischen Verhältnisses 1925-1927 », *Revue suisse d'histoire*, 1973, n° 3, p. 495 et Hans Beat Kunz, *Weltrevolution und Völkerbund. Die schweizerische Aussenpolitik unter dem Eindruck der bolschewistischen Bedrohung*. Bern, Stämpfli, 1981.

9. Jean-François Fayet, « La VOKS : entre culture, politique et lobbying diplomatique », in Hans Ulrich Jost et Stéphanie Prezioso (sous la direction de), *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels*, Lausanne, Antipodes, 2002, p. 113.

10. Maurice Jeanneret-Minkine, *Izvestia* du 10.11.1923, cité par Pierre Jeanneret, *Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr. Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953)*, Lausanne, Éditions de l'Aire, 1991, p. 164.

11. Connu pour ses travaux sur les fourmis, le Dr. Forel est également l'un des pionniers de la sexologie en Suisse et en Europe.

12. Voir Marc Vuilleumier, « Une figure originale : Gustave Brocher 1850-1931 », in *Mémoire vive. Pages d'histoire lausannoise*, 1993, p. 83.

ce qui se passe»¹³. David, qui avait voyagé en Russie avant la révolution russe de 1905, et dont la curiosité était insatiable, s'était toujours efforcé d'inclure des papiers sur la Russie dans la Gazette, ainsi que des correspondances de sa fille et de son gendre depuis la Finlande. Son hostilité au tsarisme n'en fera toutefois pas un partisan des Soviets. C'est donc au journaliste que s'adresse Zlintchenko dans son premier courrier de 1922, au «représentant de la presse bourgeoise, avec cette seule différence que vous avez toujours été considéré même par les représentants de vos partis socialistes comme un homme intelligent et honnête». Mais David, qui n'a «plus ni compétence, ni responsabilité aux affaires étrangères» et se «borne à traduire des journaux anglais et allemands», déclare d'emblée qu'il lui serait «aussi impossible de demander l'insertion d'une correspondance venant d'un milieu révolutionnaire de Moscou que de prendre la lune avec les dents».

Comment alors expliquer l'entêtement de Zlintchenko? Il y a d'abord un enjeu intellectuel. Écrivain et journaliste militant, Zlintchenko est un révolutionnaire de la plume envisageant le débat comme un combat qu'il ne peut perdre. De par ses fonctions au bureau de presse du gouvernement soviétique, puis à la direction de la section russe de l'agence de presse Rosta, de la section historique du comité central du Parti communiste d'Union soviétique et de la revue historique la Révolution prolétarienne, il maîtrise parfaitement l'exercice propagandiste et n'envisage nullement de céder aux arguments de son interlocuteur. Mais l'enjeu est aussi politique, avec d'éventuelles implications concrètes pour Zlintchenko. Alors qu'en 1922 ce dernier écrit pour convaincre son interlocuteur, en 1928, puis surtout en 1935, son discours semble surtout témoigner d'une volonté de manifester haut et fort son adhésion au régime. Parfaitement conscient du fait que ses lettres sont lues avant d'être acheminées à l'étranger, Zlintchenko semble en effet s'adresser, au-delà de son correspondant suisse, aux autorités soviétiques. Ainsi s'expliquent ses fanfaronnades – «bientôt, pas un seul pays capitaliste ne pourra suivre le pays du jeune socialisme» – qui ne pouvaient convaincre David, mais qui témoignent d'un enthousiasme, salutaire pour un homme de sa position, à l'égard du tournant stalinien initié en 1928. Par cette correspondance, Zlintchenko entend faire la preuve de son orthodoxie à un moment où il est lui-même l'objet d'une enquête sur ses activités politiques en Suisse de 1905 à 1917. D'abord proche des Narodniki (il appartenait à la Volonté du peuple), Zlintchenko avait ensuite adhéré au Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) en 1904 avant d'entrer lors de ses années en Suisse au Parti socialiste vaudois. De retour en Russie avant la révolution de février, il avait rejoint les bolcheviks, ce qui lui

13. Gustave Brocher à [C. P. Zlintchenko], [sans date] [en russe], F: 9463/1/22, doc. 7, GARF.

avait valu le statut de vieux-bolchevik¹⁴. Mais à la fin des années vingt, tous les dossiers des vieux-bolcheviks furent confiés à une commission de contrôle dont la tâche était de réévaluer les biographies des vieux révolutionnaires dans la perspective des purges et de la lutte contre l'opposition. Accusé dès 1929 d'avoir été exclu du POSDR avant son départ pour la Suisse, désormais suspecté d'opportunisme pour ses liens avec des personnalités bourgeoises de l'étranger, Zlintchenko se doit, à défaut de convaincre David, de persuader les autorités soviétiques de son dévouement à la cause.

I. C. P. Zlintchenko à J.-E. David, [avant octobre] 1922, F: 9463/1/25, doc. 72, GARF.

Après cinq ans écoulés, je crois quand même devoir vous apporter mes excuses pour n'avoir pas rempli ma promesse, faite en avril 1917, d'informer votre journal de notre mouvement révolutionnaire. [...]

Je ne connais malheureusement pas votre opinion et votre attitude personnelles à l'égard de notre révolution. Vous êtes sans doute encore loin d'être d'accord avec nous. Mais je crois et je n'en veux pas douter que vous considérez la Russie soviétique avec la même objectivité et la même impartialité dont vous faisiez preuve avec la Révolution de février, lorsque avec nous vous détestiez le tsarisme et son oppression. Grâce à vous, notre petit groupe de socialistes russes a pu insérer dans votre journal¹⁵ des articles et des récits combattants le tsarisme, l'antisémitisme, toutes hontes qui sont aujourd'hui détruites dans la mentalité même de l'écrasante majorité de notre peuple. Les bandes noires et fauteurs de pogroms n'ont plus chez nous qu'un seul refuge: la prison [...] Je me rappelle quand vous veniez dans ma petite chambre de la rue du Bugnon¹⁶, comme vous me racontiez le mal que vous aviez à défendre nos articles contre l'étroitesse de monsieur Secrétan, votre rédacteur en chef¹⁷ [...] les traces de vos efforts subsistent encore dans mes papiers sous la forme de vos lettres qui ont maintenant une valeur historique (elles sont conservées dans un musée de Moscou¹⁸). Ne croyez pas, cher Monsieur, que je veuille vous transformer en communiste [...] Mais connaissant votre objectivité et votre impartialité, j'estime fort possible que vous défendiez et utilisiez non moins énergiquement aujourd'hui les informations que j'ai l'intention de vous adresser aussitôt reçu votre consentement.

14. Le fait d'appartenir à la Société des vieux-bolcheviks procurait à ses membres de nombreux avantages matériels.

15. Il s'agit de la *Gazette de Lausanne*.

16. À Lausanne.

17. Edouard Secrétan (4.9.1848-12.10.1917). Études de droit à Lausanne, secrétaire au Département politique fédéral de 1871 à 1874. Rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne* 1874-1917. Député libéral au Grand Conseil 1893-1901; conseiller national 1899-1917. Colonel divisionnaire.

18. Zlintchenko est à ce moment vice-directeur du Musée d'histoire de la révolution de Moscou.

Je vous le dis tout de suite, je tiens comme socialiste, comme journaliste et comme citoyen de la République soviétique à disperser ce brouillard de calomnies répandu par la bourgeoisie imprévoyante et par la presse soi-disant socialiste qui dépasse souvent en mensonge toute la presse bourgeoise. Je vous informerai en toute impartialité des questions qui intéressent le plus vos lecteurs et que vous voudrez bien m'indiquer. Je voudrais convaincre non seulement vous, mais tous les habitants de votre petit pays, que la révolution socialiste est inévitable dans tout l'univers (ce que doivent reconnaître même les historiens et les sociologues du camp adverse) et que la reconnaissance en temps utile de cette vérité rendrait cette révolution, dans un pays au régime communal comme la Suisse, moins douloureuse pour toutes les classes. Mais ce n'est pas là mon but, il y a pour cela en Suisse d'autres organes. Mon but est de vous expédier des matériaux, autant que possible de première source, non falsifiés, reflétant parfaitement la situation réelle de la Russie dans tel ou tel domaine, afin que vos lecteurs connaissent la vérité, et non les contes mensongers dont sont pleins la plupart des journaux occidentaux. [...] Je n'ai pas l'intention d'écrire moi-même, je vous offre simplement de recevoir par mon intermédiaire des matériaux suffisamment vérifiés et des réponses à toutes les questions que se posent vos lecteurs. Avec toutes ces informations, sur la vérité desquelles vous n'aurez pas de doutes, vous composeriez vous-même des articles. Cette information véridique sera l'honneur de votre journal. La Suisse comme petit pays neutre (que je voudrais bien visiter de nouveau) n'a aucun besoin de mensonges politiques. [...] La Russie soviétiste comme la Suisse est un Etat pacifique étranger à tout besoin de conquête.

II. J.-E. David à C. P. Zlitchenko, 6. 10. 1922, F: 9463/1/25, doc. 22-23, GARF.

Osé-je vous l'avouer, j'avais complètement oublié votre existence, et quand j'ai lu la phrase où vous me rappeliez mes visites dans votre chambre à la rue du Bugnon, j'ai cherché un bon moment dans ma mémoire où cette chambre était située. Puis soudain la lumière s'est faite (le bâtiment a été détruit) [...] je me suis rappelé votre modeste chambrette, nos entretiens sur la Russie [...]

Depuis la révolution de mars 1917¹⁹, il a passé à mon bureau une collection invraisemblable de représentants – ou soi-disant tels – de tous les peuples et fractions de peuples qui sont venus me solliciter de plaider leur cause dans la Gazette, [...] J'ai fait ce que j'ai pu, sollicitant sans cesse en faveur des opprimés

19. En février 1918, les Soviétiques substituèrent le calendrier grégorien au calendrier julien décalé de 13 jours, ce qui explique que la révolution de février se soit déroulée en mars selon le nouveau calendrier.

[...] Cette attitude a fini par lasser, les plaidoiries ont été supprimées [...] maintenant je n'ai plus ni compétence, ni responsabilité aux affaires étrangères et je me borne à traduire des journaux anglais et allemands que je juge de nature à intéresser le lecteur [...] Il me serait donc aussi impossible de demander l'insertion d'une correspondance venant d'un milieu révolutionnaire de Moscou que de prendre la lune avec les dents. Cela ne m'empêche pas de souhaiter vivement savoir ce que vous pensez de la révolution de novembre 1917. [...] mais il faut que vous sachiez à quel état d'esprit vous avez à faire. Vous savez que de tout temps j'ai été favorable aux revendications ouvrières, et je le reste, à condition que ces revendications soient jugées de l'intérêt des ouvriers par les ouvriers eux-mêmes, et non par les politiciens qui prétendent parler en leur nom et dont les mains n'ont jamais su manier un outil. Je conviens même que le communisme est à mes yeux l'idéal, à condition que tous travaillent librement pour la communauté, chacun dans sa sphère spéciale et de toutes ses forces physiques et intellectuelles. Malheureusement il y a encore trop de paresseux et de profiteurs parmi les meneurs du communisme, pour que je puisse admettre la mise en pratique de cette belle doctrine chrétienne. J'irai volontiers jusqu'à céder mon chapeau à qui le trouvera plus beau ou plus chaud que le sien, mais veux qu'une fois la cession faite j'aie un chapeau qui ne risquera pas de passer de tête en tête et que je ne sois pas obligé de changer de chapeau au gré du premier venu. Voilà en termes simplifiés mon opinion sur le communisme. Êtes-vous d'accord? Autrement dit, avouez-vous que le communisme est peut-être la forme sociale de l'avenir, mais qu'en attendant il n'y a de sécurité pour votre personne et pour le produit de votre travail que dans la reconnaissance du droit de propriété. La doctrine mise à part, il reste les faits attribués ou attribuables à la révolution communiste. Il est fort probable qu'on nous bourre le crâne à l'égard de certaines mesures, de leurs effets et du développement qui s'en est suivi. Mais néanmoins des questions se posent sur trop de points que je voudrais vous indiquer.

1) N'est-il pas vrai que l'avènement du régime révolutionnaire a été regardé par la majorité du prolétariat russe comme celui du droit de consommer toutes les richesses acquises par le travail antérieur et de se livrer à la débauche et à la paresse tant qu'à la fin, la misère, la faim, et la maladie ont détruit des millions d'existences? [...]

2) N'est-il pas vrai que par ordre des dirigeants de la révolution des malheureux des deux sexes, qui n'avaient d'autres torts que leur ignorance de la situation du prolétariat causée par la censure tsariste, ont été contraints de se livrer à des travaux pour lesquels leur manquaient l'habitude et la force

physique? Si oui, ce fut une lâcheté qui a aliéné à la révolution des forces qui l'auraient fait aboutir plus vite et avec bien moins d'oppositions à surmonter.

3) Est-il vrai que des savants, qui étaient l'honneur de la Russie, sont morts de faim, que des étrangers qui se fiaient à l'hospitalité russe et qui d'ailleurs avaient salué l'émancipation de votre peuple avec satisfaction ont été dépouillés de tout ce qu'il avait acquis – grâce à l'hospitalité du régime déchu, j'en conviens, mais aussi en contribuant par leur propre travail, leur honnêteté et l'organisation qu'ils avaient su donner à l'activité commerciale et industrielle, à la prospérité de la Russie? Si oui, les meneurs de la révolution se sont montrés d'une ingratitude inqualifiable pour les pays comme la Suisse qui leur avaient accordé un refuge sûr du temps qu'ils étaient proscrits.

4) Est-il vrai que par ordre de la Tchéka²⁰ et avec la connivence du gouvernement révolutionnaire la famille impériale a été assassinée sans jugement à Ekaterinbourg²¹? [...] Croyez-vous que la conscience des honnêtes gens ne protestera pas toujours contre l'effroyable cruauté et la basse lâcheté qui a fait verser le sang d'une enfant infirme et de jeunes filles [...]

5) Est-il vrai qu'alors que vous vous proclamiez pacifiste et assurez procéder au désarmement, vous réorganisez votre armée, fixant de 20 à 40 ans l'obligation du service militaire²²? [...] Si oui, et si vous vous apprêtez à porter secours aux Turcs²³ après avoir, contre tout droit, supprimé l'indépendance de trois Républiques transcaucasiennes²⁴, comment vous étonnez-vous que vos voisins restent en méfiance envers vous?

J'avais vingt autres questions à vous poser. Ces quelques-unes suffisent à vous faire part de la perplexité où, avec un grand nombre de mes concitoyens, je me trouve au regard de la Révolution russe [...] Si vous pouvez jeter quelques doutes dans mon esprit, je vous en serais réellement reconnaissant. Ce que rapportent les malheureuses victimes de la révolution a tous les caractères de l'authenticité, tellement que les opinions contraires sont jugées dictées par la terreur de représailles sur la personne de parents [...]

Vous le voyez, d'après les témoignages que j'ai recueillis jusqu'ici, mon jugement sur votre révolution se trouve forcément formulé: elle a été conduite par des êtres cruels et stupides. [...]

20. Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution et le sabotage fondée en 1917. Le terme désigne de façon plus générale la police politique.

21. L'exécution de la famille impériale (neuf adultes et deux adolescents), qui se fit effectivement sans procès, se déroula dans la nuit du 17 juillet 1918.

22. En 1923 la durée de service était de deux ans pour l'armée régulière (le tiers des conscrits) et de deux mois par an pendant quatre ans pour les miliciens.

23. Le 16 mars 1921 avait été signé un traité soviéto-turque d'assistance mutuelle.

24. En 1921 après avoir occupé la Géorgie, les Soviétiques constituèrent la République soviétique de Transcaucasie qui comptait outre la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Pour en venir à votre proposition, envoyez-moi les articles que vous me dites devoir être rédigés avec une certaine objectivité. Je ne les prends pas sans réserve. Selon ce qu'ils seront, j'en ferai tel usage qui me paraîtra opportun pour le triomphe de revendications ouvrières que je juge compatibles avec l'ordre et la paix. [...]

III. C. P. Zlitchenko à J.-E. David, [6.1.1923], F: 9463/1/25, doc. 60-70, GARF.

Dans la lettre que je vous ai adressée, je vous ai dit et certes tout à fait sincèrement, que «je ne cherchais pas à faire de vous un communiste» [...] Je cherchais en vous un homme loyal et intelligent du camp bourgeois qui comprit :

1) Que la révolution prolétarienne est inévitable dans le monde, de même qu'elle est inévitable dans la petite Suisse [...]

2) Que dissiper les mensonges et les calomnies [...] par un organe de presse aussi respectable que la *Gazette de Lausanne* serait beaucoup plus avantageux pour la Suisse [...] car la vérité pourrait y rendre la révolution sociale véritable moins douloureuse pour toutes ses classes [...] D'autant moins douloureuse que (comme il est à supposer) pour accomplir chez vous une transformation étatique complète, il suffirait d'un référendum à la décision duquel serait obligé de se soumettre chaque citoyen de votre République démocratique, quoique je ne doute pas qu'il se trouve chez vous (comme en Russie aux jours d'Octobre) des contre-révolutionnaires actifs et que la guerre civile provoquera une contre effusion de sang. Toute la responsabilité pour les fleuves de sang versés chez nous incombe à ceux qui ont suscité contre nous une guerre civile criminelle, au nom des intérêts de leur classe agonisante, au lieu de se soumettre aux exigences de l'histoire qui a porté au sommet des événements la classe ouvrière pleine de force créatrice.

3) Que moi, comme patriote attaché à la République soviétique de mon pays libéré, je voudrais dissiper le nuage de calomnies qui enveloppe encore notre pays avec sa population de 150 millions d'habitants désirant de toutes leurs forces une paix véritable qui permettrait de jouir entièrement de la liberté conquise avec une telle peine, au prix de tant de vies et de tant de durs sacrifices.

[...] Vous me dites «je dois, puisque vous demandez une confession, vous faire la mienne, afin que vous sachiez à quel état d'esprit vous avez à faire». Mais ma lettre ne montrait-elle pas assez clairement que je savais et sais encore parfaitement «à qui j'ai à faire», c'est-à-dire à un représentant de la presse bourgeoise, avec cette seule différence que vous avez toujours été considéré même par les représentants de vos partis socialistes comme un homme intelligent et honnête. De cela je puis témoigner comme ex-membre du Parti socialiste

ouvrier de Lausanne. En outre, en publiant dans la *Gazette de Lausanne* des articles et des récits dirigés contre le tsarisme, vous nous avez aidés dans notre lutte contre ce dernier et pour la réalisation de nos buts.

Tout ce que j'ai dit ici n'est que le prologue nécessaire à ma réponse à la dernière partie de votre lettre que j'ai lue avec beaucoup d'intérêt. Elle montre magnifiquement combien peuvent s'égarer même des gens «intelligents et honnêtes» volontairement ou involontairement dirigés par leur conscience de classe, par leur conscience sociale. Surtout s'ils tombent sous l'influence d'émigrants politiques comme ceux dont fourmillent maintenant les colonies russes à l'étranger [...]

Je m'imagine facilement tout ce qu'a pu vous dire sur la Russie soviétiste et ses dirigeants cette «collection incroyable de représentants ou de soi-disant tels de tous les peuples et de fractions de peuples qui a passé à votre bureau.» [...]

Je laisserai de côté votre dissertation sur la façon dont vous comprenez le communisme – qui est de votre point de vue une «magnifique doctrine chrétienne» tandis que pour nous il est la théorie scientifique du matérialisme historique rejetant toutes les fariboles chrétiennes et idéalistes en général – de même que vos spirituels raisonnements sur le «chapeau» et le «droit de propriété», s'il ne s'y était glissé des expressions comme celle-ci: «Malheureusement il y a encore trop de paresseux et de profiteurs parmi les meneurs du communisme, pour que je puisse admettre la mise en pratique de cette belle doctrine chrétienne.»

Voyons, Monsieur David, est-ce là une façon de raisonner? Peut-on faire dépendre les plus grands événements historiques de telle ou telle qualité morale de certains individus? De votre argumentation, il semble ressortir que si j'avais la possibilité de vous convaincre que parmi nous il n'y a ni «paresseux» ni «profiteur» vous en seriez réduit logiquement à la nécessité de reconnaître la possibilité de la réalisation du régime communiste en Russie.

Je ne m'amuserai pas à défendre nos dirigeants communistes contre les accusations injustes et on ne peut plus partiales de parasitisme et de fainéantise élevées contre eux, car ce serait par trop ridicule. Je me bornerai à vous signaler que nous rejetons impitoyablement de notre parti tous les gens guidés par l'intérêt personnel, tous les fainéants et les parasites, la plupart issus des milieux bourgeois, qui ont réussi à se glisser dans notre Parti. Je dirai même plus sans crainte d'offenser votre sentiment humain. Nous nous comportons de la façon la moins chrétienne envers les éléments criminels qui se sont infiltrés dans nos rangs: nous les fusillons conformément aux lois révolutionnaires les plus implacables.

Mais ce sont là des bagatelles, sans parler de ce que, dans n'importe quel parti bourgeois existent des coquins avérés, ce que certes vous ne nierez pas [...]

Les questions sociales, il va de soi, ne seront pas résolues par le fait que Monsieur David, en gentleman cédant volontiers sa coiffure à celui qui la jugera plus belle et plus chaude que la sienne, de même qu'aucun communiste ne pourra considérer comme normal un tel « ordre des choses » dans lequel après cette cession, le chapeau de Monsieur David passera de tête en tête au gré du premier venu. C'est là une absurdité et les communistes n'ont jamais nié à ce point le « droit de propriété privée ». Nous reconnaissons le droit d'appartenance collective sur tous les produits de notre production collective. Nous ne sommes pas des anarchistes et nous reconnaissons à l'État le droit de répartir les produits entre tous les travailleurs en cours de production. C'est là l'idéal auquel nous aspirons et que nous empêche de réaliser la bourgeoisie, au détriment même de ses propres intérêts dans l'avenir fatal qui l'attend. [...]

Venons-en aux faits attribués ou attribuables à la révolution [...]

1) Pour ce qui est de Monsieur David, je suis porté à faire les suppositions les plus favorables à son égard, mais je ne puis comprendre comment il a pu admettre de telles absurdités, comment il a pu croire que « l'avènement du régime révolutionnaire a été regardé par la majorité du prolétariat russe comme celui du droit de consommer toutes les richesses acquises par le travail antérieur et de se livrer à la débauche et à la paresse tant qu'à la fin, la misère, la faim, et la maladie ont détruit des millions d'existences. » Devant de telles absurdités les bras m'en tombent. Il n'y a jamais rien eu chez nous de pareil à ce que vous dites. Ceux qui ont considéré ainsi la révolution, ce sont la lie des anarchistes, des vagabonds, des fripons, la lie de notre société. Au fort de la révolution, les ouvriers eux-mêmes fusillaient ces canailles [...] Nous avons eu pourtant un autre phénomène pendant la révolution de février : enivrés par la liberté arrachée au gouvernement tsariste, les ouvriers s'efforçant de conquérir de nouvelles conquêtes politiques ne voulaient pas retourner à l'usine. À ce sujet je cite la fin de la lettre à Forel :

Le gouvernement Kerenski²⁵ fut impuissant à forcer les ouvriers à travailler pour la bourgeoisie. Il en fut ainsi qu'au début, notre parti après la victoire fut obligé de recourir aux samedis de travail²⁶ pour intensifier la productivité.

25. Alexandre F. Kerenski (1881-1970) : avocat, ministre de la Justice dans le gouvernement provisoire du prince Lvov, puis ministre de la Guerre et chef du gouvernement, chassé du pouvoir en octobre 1917 par les bolcheviks.

26. Selon la légende le premier samedi de travail volontaire (*subbotnik*) eut lieu le 12 avril 1919 à l'initiative des ouvriers du chemin de fer de Moscou. Ultérieurement le terme désigne les travaux communs d'utilité publique non rémunérés souvent organisés le samedi pour le nettoyage des rues ou l'aménagement d'un parc.

L'œuvre de défense de notre République sur tous les fronts [...] empêcha longtemps le relèvement de la productivité. Après la victoire sur les fronts militaires [...] la productivité augmenta en progression géométrique.

2) Il est parfaitement exact que, au début de la Révolution, l'obligation du travail a été instaurée pour tous les citoyens de la Russie, de même qu'il est exact que ceux qui auparavant ne faisaient que profiter du travail physique des autres ont été forcés de se soumettre à l'obligation du travail. Mais qu'y a-t-il de mal à cela, Monsieur David? Nous sommes des communistes. Nous communistes nous avons été également mobilisés par nos comités de quartier et nous avons accompli alors avec joie les travaux physiques que nous imposait le parti. [...] Je sais qu'en Suisse les citoyens sont en même temps et président de la République et jardiniers (comme par exemple Miller²⁷) et cela ne fait que les rehausser aux yeux de leurs concitoyens travailleurs [...]

3) Je ne sais pas s'il y a des savants qui sont morts en 1918 (c'est possible) lorsque nous étions assiégés de tous les côtés par les généraux blancs soutenus par la bourgeoisie étrangère et que nous avions les membres gonflés par suite de la faim [...] En général il ne pouvait être de notre intérêt de faire mourir de faim les savants, car autant que je sache nous n'avons jamais perdu la raison. Le Commissariat du peuple à l'instruction publique [NKP] était alors et est encore dirigé par le plus doux et le plus bienveillant de nos tous nos commissaires du peuple, le camarade Lounatcharski²⁸, que me semble-t-il vous connaissez personnellement. [...]

Quant aux étrangers [...] je doute fort qu'un citoyen suisse quelconque ait sérieusement souffert des nationalisations en Russie, sauf peut-être quelques cas exceptionnels qui se sont produits au fait de la bourrasque révolutionnaire.

4) J'ai été très étonné de voir un citoyen du pays de Guillaume Tell verser des larmes sur le sort de la famille impériale. L'acte le meilleur, l'acte qui nous touche le plus dans la vie de Guillaume Tell, c'est que sans jugement préliminaire il a châtié le tyran de son peuple opprimé. [...]

5) Oui, nous sommes de véritables et ardents partisans du désarmement universel. Mais, cher Monsieur David, vous ririez aux larmes si nous nous mettions sottement à désarmer alors que nous sommes entourés d'États qui ne font qu'accroître leur armement et qui veulent attenter à notre indépendance.

27. Il s'agit probablement d'Eduard Müller (1848-1919) qui fut président de la Confédération en 1899, 1907, 1913.

28. Anatole Vassilievitch Lounatcharski (1875-1933), théoricien et écrivain, membre du parti bolchevique depuis 1917, Commissaire du peuple à l'instruction publique. Il séjourna à plusieurs reprises en Suisse.

[...] Je termine en vous souhaitant ce que je vous souhaitais dans ma première lettre. Ne viendriez-vous pas au printemps en Russie pour vous convaincre par vous même que ma lettre contient beaucoup de cette vérité qui, pour être vue a besoin d'être regardée par des yeux impartiaux.

IV. J.-E. David à C. P. Zlitchenko, 2. 2. 1923, F: 9463/1/25, doc. 25-26, GARF.

[...] Si vous étiez le seul bolchevik dont les théories et le genre de vie fussent connus par moi, je discuterais vos idées avec moins de prévention. Mais le genre de vie que les représentants des Soviets mènent à l'étranger, les scandaleuses voleries qu'ils se permettent, leur dureté de cœur envers les malheureux qu'ils pourraient nourrir un mois avec ce qu'ils consomment en un jour dans les hôtels et les restaurants où on les voit se gorger, tout cela ne me dispose pas à prendre au sérieux un système politique dirigé, je devrais plutôt dire exploité par de semblables personnages. Il y a des brebis galeuses dans tous les camps [...] vous admettez toutefois que ce sont généralement les systèmes vieillis qui engendrent les abus et que les voir se produire dans la génération même des innovateurs inspire quelque méfiance [...] Voyez-vous, une révolution pour réussir doit se faire d'abord dans les esprits avant de se traduire dans les actes. Or pour qu'elle se fasse dans les esprits dans le sens où vous le souhaitez, il faut que nos populations soient convaincues que votre système est viable. Cinq ans et demi ne suffisent pas à garantir la solidité du régime que Lénine et Trotsky ont inauguré en Russie, d'autant plus que selon ce que nous ont appris les derniers discours de Lénine, des amendements dans le sens d'un retour au régime capitaliste ont été apportés à la doctrine²⁹ qui se donnait au début pour absolument rigide. Selon moi, si vous me permettez de formuler un avis favorable à votre cause, je voudrais que vous vous appliquiez, en Russie, à prolonger pendant quelques années encore le régime que vous y avez introduit. Mettons encore 20 ans. Si au bout de cette période vous avez rendu la Russie prospère, si vous avez assuré la paix entre vos concitoyens, si vous avez démontré que vous respectiez la libre disposition des pays que vous persistez à maintenir unis à la Russie alors qu'ils souhaiteraient s'administrer eux-mêmes, si votre peuple est plus moral, plus instruit, plus laborieux, alors votre cause sera gagnée sans que vous ayez besoin

29. Allusion à la Nouvelle Politique économique (NEP) adoptée par le parti lors du X^e congrès de mars 1921. La NEP visait surtout à la stimulation de l'agriculture par la substitution d'un impôt en nature aux réquisitions, mais progressivement elle se traduisit par le rétablissement de la liberté de commerce, le retour à l'économie monétaire, la réouverture des petites et moyennes entreprises et l'appel aux investisseurs étrangers. L'ampleur du tournant est telle que plusieurs observateurs étrangers envisagent la possibilité d'une évolution du régime vers la démocratie libérale.

d'envoyer chez vos voisins et au loin des émissaires qui vantent le communisme. Ce sera une belle victoire, remportée sans effusion de sang, une victoire de l'évolution dans le sens où vous croyez que la révolution serait plus efficace, alors que toute l'histoire vous démontre, contrairement à ce que vous affirmez, que les progrès les plus lents sont les plus solidement acquis. [...]

V. C. P. Zlitchenko à J.-E. David, [31.5.1928], F: 9463/1/25, doc. 58-59, GARF.

[...] vous écriviez dans votre dernière lettre «si pendant vingt ans...»

Non pas vingt ans, mais cinq années seulement se sont écoulées, Monsieur David, et vous ne pouvez pas nier que nous avons atteint ce but. Vous ne pourrez pas le nier si vous êtes resté le même, tel que je vous ai connu à Lausanne. J'ai gagné notre pari. L'histoire a fait son œuvre. Naturellement nous avons encore beaucoup de défauts, mais il est vrai que les citoyens de n'importe quel pays peuvent vivre librement sur notre territoire, sans crainte d'être tué au coin de la rue, que l'industrie a depuis longtemps dépassé le niveau d'avant-guerre, que nous progressons rapidement sur tous les rapports et que bientôt pas un seul pays capitaliste ne pourra suivre le pays du jeune socialisme. En attendant votre réponse, cher Monsieur David, j'en resterai là pour le moment. [...]

Notre correspondance fut interrompue par suite de la cessation des relations diplomatiques après les événements tragiques que vous connaissez³⁰, mais ces problèmes sont réglés actuellement³¹. Je serais très heureux de la renouveler. J'ai quelque fois écrit à Monsieur Brocher qui m'a parlé de vous.

VI. J.-E. David à C. P. Zlitchenko, 14.7.1928, F: 9463/1/47, doc. 50, GARF.

[...] Vous m'écrivez que vous avez gagné votre pari et vous faites de l'état de la Russie un tableau enviable [...]

Je suis heureux de constater le secours que vos marins viennent de porter à l'expédition de Nobile³², ce folichon d'Italien qui aurait mérité le fouet plutôt que les ovations qu'il reçut au moment de son départ. Bravo pour le *Krassine* et pour ceux qui le montent et pour ceux qui l'ont envoyé au secours des explora-

30. Il s'agit de l'assassinat (le 10 mai 1923) de l'observateur soviétique à la conférence de Lausanne, Vaclav Vorovski, par Maurice Conradi, un Suisse de Russie qui avait servi comme officier dans les armées blanches. L'acquiescement des accusés entraîna le boycott de la Suisse par l'Union soviétique jusqu'en 1927.

31. Sur le compromis de 1927 voir Edgar Bonjour «Versuch einer Normalisierung des schweizerisch-russischen Verhältnisses 1925 – 1927», in *Die Schweiz und Europa. Ausgewählte Reden und Aufsätze*. Bd. IV, Basel, Frankfurt a.M.: Helbing & Lichtenhahn, 1976, pp. 139-153.

32. David fait référence au sauvetage en 1928 par un navire soviétique, le *Krassine*, des survivants du dirigeable *Italia*, commandé par l'explorateur Umberto Nobile, qui s'était écrasé sur la banquise.

teurs perdus. Un acte comme celui-là fera plus en faveur de vos idées politiques que toute la propagande révolutionnaire de votre gouvernement communiste [...]

Je suis vieux, si j'étais plus jeune, j'aurais appris le russe pour venir voir en Russie ce dont vous me parlez [...]

VII. J.-E. David à C. P. Zlitchenko, 28. 8. 1935, F: 9463/1/25, doc. 25, GARF.

Cher Monsieur (ou tovaritch, ou citoyen) Zlitchenko. Quel singulier phénomène de télépathie. Ces jours derniers, j'ai à différentes reprises pensé à vous, en me demandant ce que vous étiez devenus et si une lettre de moi vous parviendrait et voici que ce matin le facteur me remet la carte que vous avez signée avec le Dr Georges Weber³³, qui m'est inconnu ou dont je n'ai gardé aucun souvenir. Dans ce cas mon excuse est dans mon grand âge car j'ai passé 80 ans [...]

Je crois d'ailleurs comprendre que vous ne souhaitez pas seulement être renseigné mais que vous espérez m'entraîner dans le front commun contre le fascisme et la guerre³⁴. [...]

Avant toute discussion, quel qu'en soit le sujet, il faut définir la signification des termes et s'entendre à leur égard. Commençons donc par le sens à donner au mot fascisme. La définition n'est pas aisée pour cette raison que le terme a des objets différents selon le pays dans lequel il, ou à l'égard duquel il est employé. En URSS, je ne sais pas ce qu'il veut dire à moins qu'il n'exprime un sentiment de désapprobation de la guerre. En Suisse, il ne veut rien dire, parce que, la population étant unanime à détester la guerre, il répète à l'aide d'autres sons ou d'autres lettres le terme «amour de la paix» qui est dans tous les cœurs à côté de la volonté de garantir notre territoire et nos droits contre tout empiètement, ce qui est je suppose aussi la volonté de tout bon Russe à l'égard de la Russie. Autrement dit, il ne peut y avoir d'anti-fascisme dans un pays où il n'y a pas de fascisme. Pour autant que nous sommes informés avec exactitude des conditions qui prévalent en URSS, il nous semble au contraire que cette maladie du fascisme contre laquelle vous vous dressez est installée chez vous avec une solidité inébranlable. En effet, si le fascisme se définit comme en Italie par la

33. D'origine russe, ayant effectué ses études de médecine à l'Université de Genève, Georges Weber avait été naturalisé suisse avant la Première Guerre mondiale. Poursuivi par la police genevoise pour exercice illégal de la médecine auprès des Russes de Genève, il s'était réfugié en France, puis en URSS où il obtint un poste à l'Université; lui et sa femme, Suzanne, obtinrent en 1935 la nationalité soviétique.

34. Lors de son 7^e congrès de 1935, l'Internationale communiste adopta la tactique dite du front antifasciste d'alliance avec tous les démocrates qui favorisa la formation des Fronts populaires.

concentration de la puissance politique, économique et militaire dans les mains d'un seul homme ou, comme en Allemagne, dans la licence accordée de se déchaîner aux passions raciales, religieuses et autres, je ne vois que la Russie en Europe pour que cette puissance et ces passions s'y exercent sans contrôle ou presque. Si vous en appelez à ce qui se passe aux Etats-Unis où le président est revêtu de pouvoirs considérables, j'observerai que ces pouvoirs lui ont été déférés par la nation et ses représentants et que ceux-ci conservent un droit de contrôle, tout au moins de protestation qui n'entraîne pas la condamnation ou l'exil de ceux qui en font usage. Monsieur Laval a été constitutionnellement autorisé par les Chambres à promulguer des décrets-lois ; il en use donc mais cet usage est précaire parce que dénoncé et combattu par des groupements d'intérêts sans l'approbation desquels il sera sans force dans l'application. Reste donc à l'URSS de s'escrimer contre l'Allemagne et l'Italie, grand bien lui fasse, notre seule attitude doit être seulement d'empêcher que les coups soient portés chez nous par vous et vos épouvantails.

Hostile au fascisme, vous l'êtes aussi à la guerre, mais non plus aux différentes guerres, vous condamnez les guerres internationales, en quoi nous vous approuvons, mais vous préconisez et favorisez les guerres intestines, les guerres de classes, la destruction par une catégorie de citoyens des institutions de toutes sortes que l'ensemble des citoyens se sont données, et cela par la violence et la guerre civile. Non seulement vous prétendez établir entre tous les hommes une égalité de production et de consommation impossible par le fait des inégalités de santé et de dons naturels, mais vous voulez extirper du cœur de l'homme le sentiment religieux, violant ainsi ce qui est la base même de la personnalité humaine. Au fond, ce qui nous divise et nous sépare avant tout c'est la question religieuse. [...]

Jésus s'est montré le plus grand héros de l'histoire et je ne comprends pas que vous le poursuiviez de votre haine, vous qui prétendez être les protecteurs des petits contre les gros, des faibles contre les forts, des exploités contre les exploitants.

VIII. C. P. Zlitchenko à J.-E. David, 6.9.1935, F: 9463/1/25, doc. 32, GARF.

Nous, moi et le Dr Weber, vous appelons citoyen parce que dans notre pays les messieurs n'existent pas, nous sommes tous «citoyens ou camarades». [...] Je n'ai pas répondu à votre lettre du 14.1.1928 parce que je croyais notre controverse terminée, d'autant plus que vous aviez déclaré être fatigué. [...]

Voici les faits :

- 1) Le gouvernement bolchevique a créé une grande Russie (l'URSS).

2) Tous les peuples qui composent l'URSS jouissent d'une autonomie complète, de la liberté religieuse, etc.

3) [...] sans chercher par définir le fascisme par son contraire, le plus démocratique gouvernement du monde c'est l'URSS. Le camarade Brocher qui nous a toujours bien parlé de vous l'a reconnu depuis longtemps.

[...]

IX. Dr. G. Weber à J.-E. David, 9.9.1935, F: 9463/1/25, doc. 37, GARF.

Le camarade Zlintchenko me passe la plume, j'en profite pour vous dire que je vous connais depuis longtemps (je suis membre de la Libre Pensée Internationale³⁵ depuis 1900 et correspondant).

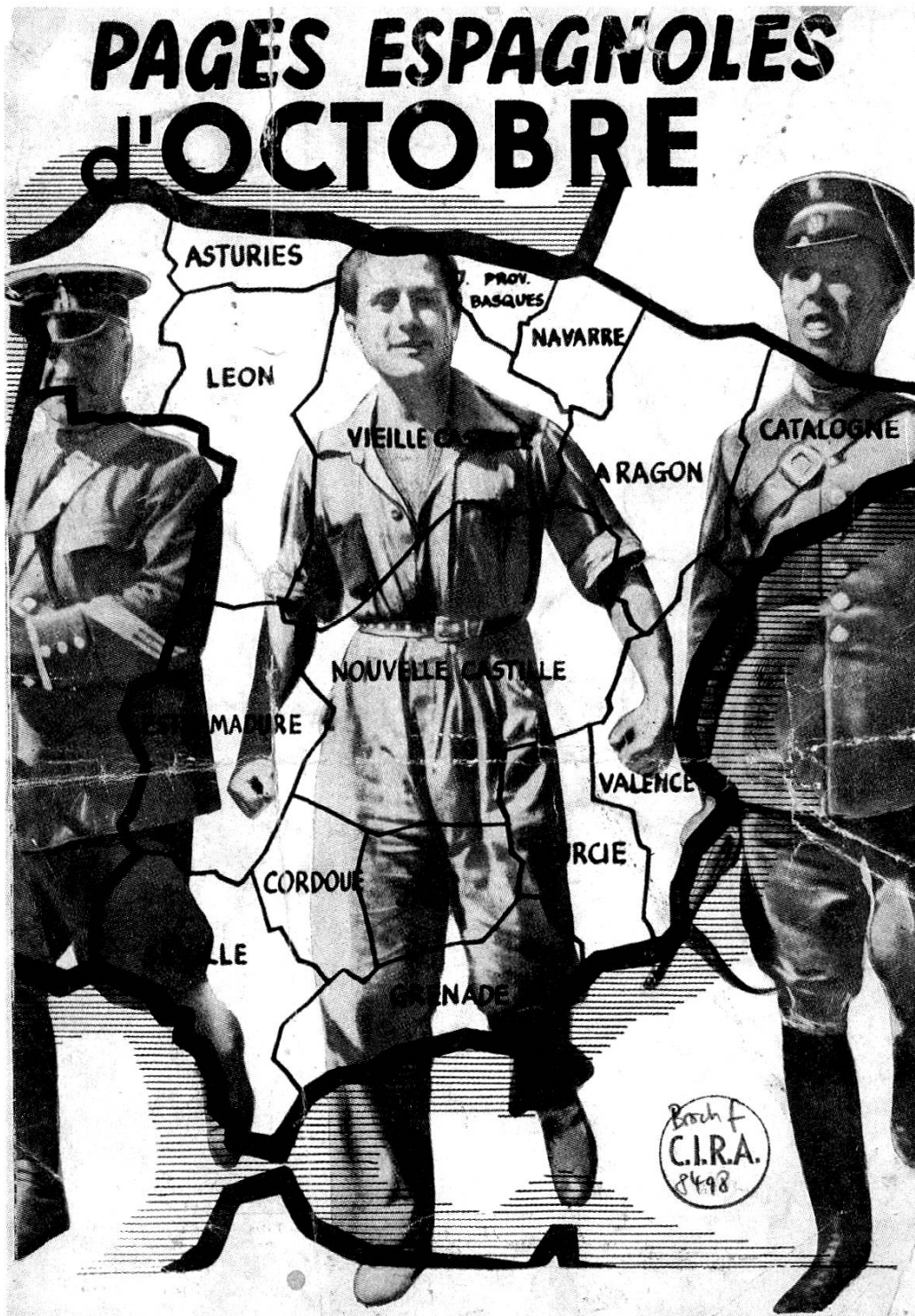
[...] Sur la rue Sretienska à Moscou, je vois un attroupement, c'est une église catholique qui célèbre librement son culte. Mon cordonnier est assis sur le parvis d'une église orthodoxe où le culte bat son plein. Mais je sais que dans la «libre Helvétie» les étudiants et les professeurs sont chassés de l'Université s'ils ne participent pas à la procession «Fête-Dieu» (Fribourg). Inutile de vous parler des «mômiers»³⁶ de Genève et Lausanne et des moyens qu'ils emploient (guillotine sèche³⁷ pour les ouvriers) pour imposer leurs croyances. [...]

Textes recueillis et présentés par Jean-François Fayet
avec la collaboration de Marianne Enckell

35. L'Internationale de la Libre Pensée fut fondée en 1880 lors d'un congrès à Bruxelles. Mais Weber fait probablement une confusion: jamais J.-E. David n'a fait partie de la Libre Pensée.

36. Péjorativement, membre de l'Église protestante du Réveil (Église libre); par extension, dévot puritain.

37. L'expression «guillotine sèche» est généralement utilisée pour parler du bagne.



« Emprisonnez-nous, opprimez-nous, maltraitez-nous !
LA VICTOIRE NE NOUS EN EST PAS MOINS ASSURÉE. »

Brochure du Secours rouge international, Paris.
CIRA, Lausanne (don de Charles-F. Pochon, Berne)